



Le double héroïque, entre mythe et roman

Julie Chevalier, Christian Bonnet, Guy Gimenez

► To cite this version:

Julie Chevalier, Christian Bonnet, Guy Gimenez. Le double héroïque, entre mythe et roman. *Adolescence*, 2018, 36 (2), pp.379-388. <10.3917/ado.102.0379>. <hal-02481953>

HAL Id: hal-02481953

<https://amu.hal.science/hal-02481953v1>

Submitted on 17 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

LE DOUBLE HÉROÏQUE, ENTRE MYTHE ET ROMAN

JULIE CHEVALIER, CHRISTIAN BONNET, GUY GIMENEZ

Le double est un thème universel qui traverse les mythes et les romans. Quand on s'y intéresse, une figure complémentaire ne cesse de surgir : celle du héros. Bien que l'articulation, voire la mise en tension de ces deux figures soit multiple, il convient de mettre en exergue le fait qu'elles en appellent presque de manière systématique aux figures érotisées de la sœur et du frère puînés. Sont alors des doubles, voire des doubles héroïques, la sœur cadette et le frère cadet dans le mythe et le roman.

En réinterrogeant les réflexions freudiennes sur « Le roman familial des névrosés » (1909) et le mythe de la horde (Freud, 1912-1913), jusqu'aux créations rankéennes de « double » et de « mythe du héros » (Rank, 1909, 1932), nous soutenons que le double sororal et fraternel conduit à la construction d'un roman dont la fonction pour le sujet adolescent serait de s'affronter au désir incestuel sororal et fraternel originaire.

D'UN ROMAN HÉROÏQUE – UN NÉVROSÉ-HÉROS

Freud accorde une place ambivalente et étrange aux relations sororales et fraternelles, naviguant entre des apparitions soudaines et des discrétions extrêmes voire totales. Si tant est que nous puissions comprendre ce va-et-vient, se remémorer l'invention du roman familial des névrosés est indispensable. Il désigne des fantasmes (ou des fantaisies conscientes pour un temps au moins) par lesquels le sujet transforme, grâce à son imagination et par des emprunts à des éléments de la culture, ses liens aux images parentales ; il en conteste ou en annule l'ordre de la filiation et s'adosse au désir œdipien de rabaisser ses parents sous un

aspect, ou de les exalter sous un autre. S'accorde avec ce scénario fantasmatique l'émergence du héros qui n'est autre que celui qui façonne ce scénario, en quelque sorte un sujet narrateur et héros. Les soubassements imaginaires, fantasmatiques et inconscients du roman familial freudien interviennent ainsi au croisement d'une ligne désirante : la satisfaction d'un désir de grandeur, le contournement de l'interdit de l'inceste et l'expression de la rivalité fraternelle. C'est précisément sur ce dernier point que Freud conclut et ouvre son article à la réflexion. Le sororal-fraternel aurait une place centrale au sein du roman familial des névrosés, devenant un processus d'élaboration et de représentation de l'inceste sororal et fraternel originaire.

O. Rank œuvre fortement à la construction de ce roman par son intérêt pour le double et le mythe du héros. Il soutient que les origines du mythe sont psychiques et oniriques en devenant une création issue de l'imagination humaine, sinon une « construction » (Lepoutre, 2016). Le rêve d'angoisse (ou cauchemar) est également primordial dans notre compréhension de certains groupes de mythes et thèmes les composant, en particulier relatifs à l'inceste et au meurtre. Dans son mythe de la naissance du héros, O. Rank s'intéresse aux légendes de jumeaux s'apparentant à celles de « frères ennemis »¹. En témoignent les légendes de Romulus et Remus ou de Numitor et Amulius. L'angoisse nichée au cœur de l'identique suscite chez l'un des jumeaux le désir violent d'éliminer l'autre, non tant pour s'en séparer nettement que pour se venger et demeurer l'unique objet d'amour de l'autre. C'est ainsi que le jumeau se différencie du simple fraternel par son origine dans l'identique, imposant à terme aux jumeaux de s'interroger sur ce que l'un a pu dérober à l'autre. À ce vol injustifié s'articule un désir de vengeance où, plus que la pareille, c'est de la même chose d'être dont il est question.

Rémi, jumeau de dix ans rencontré au détour d'un suivi thérapeutique, parcourt chacun des murs du bureau puis fixe son regard sur l'unique dessin encadré. Son étrangeté n'est pas sans lien avec ce qu'il représente – un chien et un homme dont la ressemblance est troublante : « Il est bizarre ton dessin ; je vois un homme et un chien ; ils se ressemblent, mais pas totalement ; ils ont pas tout à

fait le même nez ; mais en fait, en vrai, personne n'a le même nez. » Sa remarque nous amène à échanger sur sa beauté ainsi que sur celle de son jumeau, Ray :

– « Es-tu un petit garçon qui se trouve beau ?

– Non !

– Et ton frère Ray, est-il un garçon que tu trouves beau ?

– En fait, mon frère Ray je le trouve beau parce qu'il a une copine ».

La signification du double gémellaire s'inscrit à la pointe d'un triangle où la figure tierce et amoureuse est déterminante. Fantasmatiquement, ce que Ray dérobie à son jumeau Rémi est la figure de l'amante ou sa potentialité séductrice, c'est-à-dire sa potentialité à être le préféré de l'autre. Le lien gémellaire au sein duquel la dérobade s'inscrit, intime la conviction à l'un et l'autre d'avoir été lésés d'une chose, la chose-sexuelle, menant au désir de vengeance.

L'étude des mythes et des figures héroïques donne aussi une place intéressante au sororat-fraternel quand il s'agit de sœurs et frères qui ne sont pas jumeaux, et que l'on peut appréhender à travers la notion de « transfert en double ». Effectivement, « une variante intéressante de ce roman familial met en scène le retour du héros, qui compose l'histoire, à la légitimité qu'il s'attribue à soi-même, tandis qu'il élimine de cette manière ses frères et sœurs comme illégitimes »². Le héros-névrosé et narrateur nous montre que cette variante est en fait la résultante du désir d'inceste sororal : « C'est ainsi que le jeune auteur de fantasmes supprime par exemple les relations de parenté avec une sœur qui, par hasard, l'a attiré sexuellement »³ – idée également suggérée par Freud (1909). Il existe ainsi une concordance entre les désirs inconscients du sujet et les fantasmes du héros dans les légendes, entre le roman familial des névrosés et le mythe de la horde et du héros.

Nous savons que, de manière inévitable, tout fantasme par sa nature se conclut soit par la vengeance, soit par le sauvetage, idée renforcée par la démonstration de G. Bonnet (2013) révélant l'existence de deux types de héros. Le premier s'illustre à travers une lutte à mort, le deuxième à travers un combat de tous les instants pour sauver sa vie. Du double gémellaire au double sororal et fraternel se cristallisent ces deux déclinaisons, où gravite la figure tierce amoureuse et incestueuse...

2. Freud, 1909, p. 40.

3. Rank, 1909, p. 100.

D'après Freud (1909), les désirs nichés au sein des rêves éveillés connaissent essentiellement deux objectifs : l'ambitieux et l'érotique. La figure incarnée par l'« Amoureuse-Incestueuse » révélerait le désir ambitieux de vengeance du jumeau envers son double gémellaire, et révélerait à cet endroit le désir érotique incestueux de la sœur et du frère envers leur double (sororal et fraternel), tendant à leur sauvetage mutuel. Le Moi de tout sujet confronté à un double ordonne une figure héroïque dont le rôle est l'incarnation du désir éternel d'une immortalité individuelle, servant paradoxalement à rappeler la mortalité de tout être sur terre. La condition héroïque impose donc de défier la mort (Bonnet, Pechikoff, Petit, 2014), celle du propre Moi du sujet. C'est aussi en ce point que le fraternel et le gémellaire se distinguent, tandis que le meurtre du double fraternel entraîne la mort du héros. Car c'est bel et bien le meurtre du double gémellaire qui entraîne la survie de l'autre jumeau, appelé à endosser le rôle du héros...

DU TABOU D'UN DÉSIR – UNE JALOUSIE ARDENTE

Le tabou dont le corollaire est le désir naît sur le sol d'une ambivalence affective, produit d'une opposition entre douleur consciente et satisfaction inconsciente, où de l'une à l'autre nous trouvons la mort. C. Stein (1971) mêle l'horreur de l'inceste à la crainte d'y trouver la mort, ainsi qu'au souhait du sujet qu'une tierce personne meure. À ce propos, C. Bonnet (2016) conçoit le « héros à la cicatrice » comme un prototype narratif permettant à l'adolescent de s'affronter à l'effroi du sexuel et à la mort. L'inceste est donc autant désiré que craint, puisque de l'un à l'autre des sujets, nous trouvons la mort de l'un d'eux au moins. À travers sa narration du mythe incontournable de la horde primitive, aussi connu comme le mythe du meurtre du père, Freud (1912-1913) raconte l'histoire des frères qui désirent ce que le père leur interdit – l'accès aux femmes et par conséquent à la chose sexuelle. Afin d'en réchapper, tous les frères sans exception font alliance et procèdent au meurtre de ce père qui surgit tel un géniteur sur leur scène fantasmatique et groupale. Mais de cet acte irréversible naît l'impitoyable culpabilité conduisant les frères à ériger un totem du père assassiné, sauvegarde symbolique de son autorité castratrice.

À l'origine des premiers meurtres et mort de la civilisation, se dessine donc le désir d'inceste sororal. Le désir originaire de meurtre menant à la mort du/d'un « père » procède ainsi du désir incestuel sororal et fraternel...

Dans la théorie freudienne, la place dominante accordée au père interroge. C'est ainsi que complémentirement à cette fonction première naît une autre fonction, tout aussi dominante, celle de héros : « Est un héros celui qui s'est dressé contre son père avec courage et, à la fin, l'a dépassé et l'a vaincu »⁴. De la même manière, tout sujet au singulier et dans le roman reproduit ce que le groupe des frères au pluriel et dans le mythe a accompli. L'héroïsme groupal de tous les frères conduit ainsi à l'héroïsme individuel qui, chez l'adolescent, impose de sortir vainqueur des épreuves du pubertaire (Gutton, 1991 ; Aubray, Agostini, 2013). Freud dévoile là sa première représentation d'une psyché humaine à la fois individuelle (névrotique) et groupale (culturelle) : « Le mythe est donc le pas par lequel l'individu sort de la psychologie des masses »⁵. Il met également en lumière l'idée que l'héroïsme serait de l'ordre de la rivalité fraternelle et du désir d'inceste sororal... Dira-t-on alors qu'il n'existe point d'acte héroïque dans les légendes sans désir incestueux originaire ?

Depuis les écrits bibliques, P.-L. Assoun (1998b) décèle la préférence ressentie et accordée au cadet, le second né. Il comprend que si l'amour du père peut s'étendre à la fratrie, il n'en va pas ainsi concernant sa loi qui la divise et la départage grâce à la notion de droit qui revient à l'aîné, le premier né. Or, être nommé supérieur par le père ne signifie pas être le préféré puisque la responsabilité dans cette affaire a bien plus de place que l'amour. Ce n'est pas le premier né que l'on jalouse ardemment mais bien le préféré, duquel se profile la pulsion meurtrière-fraternelle. Pour nous, elle est différente de la pulsion fratricide en tant que son émergence ou son expression se situe aux limites des relations entre sœurs et frères, sœurs et sœurs, ou frères et frères. Dans le titre même de son article « Le “ père ” de la horde était-il un père ? », T. Lepoutre (2013) questionne l'existence de la paternité du père de la horde, ne semblant

4. Freud, 1909, p. 70.

5. Freud, 1921, p. 75.

s'inscrire que sur le plan fantasmatique chez le névrosé et révélant « que la force est nécessairement l'attribut du père : mais dans l'état originaire, en revanche, la force ne respecte pas nécessairement la différence des générations »⁶. Nous pensons plutôt que la « force » est nécessairement polarisée par le père et/ou la mère, car ils sont ceux qui désignent un préféré. La force serait donc nécessairement l'attribut du préféré. C'est pourquoi dans l'état originaire, la fratrie serait la première à se moquer de la différence des générations, facilitant le choix d'un préféré singulier parmi un tout semblable.

À travers le cadet préféré, le père retrouverait sa jeunesse perdue et sa beauté, son propre objet idéal qu'il fut lui-même par le passé. Cette préférence pourvoit le narcissisme d'un enjeu fondamental, ne cessant de faire retour dans la vie psychique de tout sujet, de son début à sa fin, reflétant peut-être et toujours que l'on préfère un autre susceptible d'être un prolongement de soi-même. Tout choix d'objet narcissique serait-il alors l'élection d'un double ? Le frère préféré correspond aussi au fantasme du frère unique, exacerbant sa force non tant par sa place ou son rang, que grâce à son potentiel séducteur et agressif en raison de la jalousie voire de l'envie haineuse qu'il suscite. Quant à la sœur préférée, P.-L. Assoun (1998b) envisage la rivalité sororale polarisée autour d'un objet, citant l'exemple de Lia et Rachel. Lia, l'épouse et Rachel, l'amante d'un seul et même homme, révèlent une fois encore que la première (l'aînée) est prise dans le registre de la loi impliquant sa responsabilité, tandis que la deuxième (la cadette) ne serait prise que dans le registre de l'amour impliquant sa passion : « C'est un au-delà de la Loi qui n'est autre que l'Amour – dualité que le fils aîné et le fils puîné incarnent assez bien. [...] Ce qui localise l'amour dans l'au-delà du mérite »⁷.

IDENTIFICATION MEURTRIÈRE – UNE « SŒUR-CADETTE-PRÉFÉRÉE »

Le meurtre du frère permettrait l'avènement de la première identification du sujet au frère (Assoun, 1998a). Point d'identification

6. Lepoutre, 2013, p. 1633.

7. Assoun, 1998b, p. 25.

subjective sans ce meurtre du frère, que je ne peux haïr que dans le but de m'identifier à lui, sinon de confondre son image avec le mauvais qui est en moi. Ne pouvant me frapper moi-même, je me frappe en frappant ce frère, en imaginant le tuer, lui la figure première et exutoire de ma haine pour mon double, mon propre Moi, mon Moi réel... Ainsi, point d'identification subjective première sans la rencontre d'un sujet avec son double sororal et/ou fraternel, ni sans son meurtre ou sa mort...

Le semblable est le trait privilégié d'une union facilitée entre les membres d'un groupe, confortant l'alliance de tous les frères de la horde contre ce père gênant. Les imagos de la sœur et du frère seraient les « premiers mêmes » du sujet qui, se moquant de l'ordre générationnel, éclosent tels des échos dans les paroles adolescentes comparant de la façon la plus familière et inconsciente qui soit, leur meilleur ami à un frère ou une sœur, « de cœur » ! Le sujet se confronte tout au long de sa vie aux enjeux du double, que ce soit d'abord dans le groupe de la fratrie puis dans le groupe de pairs, où il choisit son ami « conçu comme un double, ou une semblance »⁸. Qu'il soit l'affaire de l'amour ou de la haine, le double n'est pas seulement celui que l'on souhaite évincer afin de (re)devenir l'objet d'amour unique de l'autre ; il est aussi celui qui permet au sujet de désirer un objet encore inaccessible jusque-là – l'objet d'amour potentiel de plusieurs autres. Revoilà une forme d'écho inconscient et individuel au mythe freudien de la horde, faisant des sœurs l'objet d'amour et de convoitise groupale de tous les autres : les frères.

Freud (1919) s'inspire souvent de l'instruction remarquable du mythe comme une voie ouvrant à la conceptualisation de sa théorie. L'un d'eux est celui des trois coffrets, un jeu imposé par un père aux prétendants de sa fille, se devant de choisir le bon parmi les trois. De ce mythe ressort le choix que fait un homme entre trois femmes si ce n'est entre trois fonctions, laissant place à une autre histoire shakespearienne, celle d'un père destinant le partage de son royaume à ses trois filles proportionnellement à l'amour témoigné par elles. La plus jeune refusant la règle, se montre la meilleure pour incarner la figure de l'enfant préférée

du père. Pareillement, qui ne connaît pas l'histoire féérique de Cendrillon⁹, autre benjamin préférée par le fils du roi face aux deux autres aînées ? La préférence s'allie à un certain mutisme que les cadettes incarnent et qui dans le rêve (Freud, 1913), est une représentation usuelle de la mort, la déesse de la mort. Freud ne manque pas de souligner l'extraordinaire analogie entre la déesse de la mort dans les mythes, remplacée par la déesse de l'amour et ses équivalents à figure humaine. C'est ainsi que nous remplaçons maintenant l'amour par la sœur, la « sœur-cadette-préférée ».

Effectivement, nous abordons l'amour *via* un tryptique fonctionnel et imagoïque : l'amante, l'aimée, la rivale. À chacun de ses trois termes s'ensuit l'effet de la tripartition précédente : à la sœur, la pulsion sexuelle/l'amante ; à la cadette, la pulsion tendre/l'aimée ; à la préférée, la pulsion meurtrière-fraternelle/la rivale. La « sœur-cadette-préférée » et le « frère-cadet-préféré » deviennent donc deux doubles héroïques qui dans le mythe et le roman, organisent l'inceste sororal et le meurtre fraternel. Le roman sororal et fraternel est celui que le sujet adolescent construit et énonce sous transfert en double, afin de construire des représentations des enjeux sororaux et fraternels incestueux, haineux et meurtriers. Un axe transférentiel en double serait le plus riche pour lire le roman sororal et fraternel, processus clinique et enjeu méthodologique à la croisée du roman familial des névrosés et du « roman adolescent » (Bonnet, Pechikoff, 2011).

Précédemment, nous relevions l'importance des notions de beauté et de sexuel où le narcissisme serait le concept privilégié liant ces deux pôles. En guise d'ouverture, nous souhaitons introduire la théorie de G. Dumézil (1971) sur la tripartition fonctionnelle, qui interroge les effets de trois péchés commis par trois guerriers : un dieu indien, Indra ; un héros scandinave, Starcatherus ; et un héros grec, Héraclès. Il est intéressant de constater que le péché lié à la question du sexuel, entraîne la perte de la beauté du guerrier (le *rupâ*). Si le sexuel est mis en tension avec la beauté, la condition de héros voire de préféré, n'est autre que celle où les enjeux narcissiques et identitaires semblent les mieux représentés et susceptibles

9. Perrault C. (1697). *Cendrillon ou la Petite pantoufle de verre*. Paris : Grasset & Fasquelle, 1983.

de s'exprimer. Qui ne se rappelle le personnage symbolique du miroir dans le conte de fées *Blanche-Neige*¹⁰ ? Miroir à qui la reine envieuse et haineuse ne cesse de demander : « Qui est la plus belle ? »... Alors je te dirais qui tu préfères et qui tu aimes...

Le mythe met en lumière que l'héroïsme individuel naît du désir incestuel sororal et fraternel originaire, que la construction d'un roman sororal et fraternel par le sujet adolescent en entretien clinique peut venir représenter. Aussi les fonctions psychiques des imagos de la sœur-cadette-préférée et du frère-cadet-préféré s'organiseraient-elles depuis un désir – double et géométrique – point d'ancrage de la construction érotisée sinon sexuelle, du lien amoureux et haineux.

BIBLIOGRAPHIE

- ASSOUN P.-L. (1998a). *Leçons psychanalytiques sur Frères et Sœurs. Tome 1. Le lien inconscient*. Paris : Economica.
- ASSOUN P.-L. (1998b). *Leçons psychanalytiques sur Frères et Sœurs. Tome 2. Un lien et son écriture*. Paris : Économica.
- AUBRAY M.-C., AGOSTINI D. (2013). Travail du héros. *Adolescence*, 2 : 299-312.
- BONNET C., PECHIKOFF S. (2007). À l'ami à l'amour. *Adolescence*, 25 : 561-571.
- BONNET C., PECHIKOFF S. (2011). Roman adolescent et scènes pubertaires. *Adolescence*, 29 : 787-800.
- BONNET C., PECHIKOFF S., PETIT L. (2014). De l'exposition du héros aux blasons du corps. *Topique*, 126 : 25-38.
- BONNET G. (2013). Du héros tragique au héros ordinaire. *Adolescence*, 31 : 313-326.
- BONNET C. (2016). Le mythe du « Héros à la cicatrice » : une structure idéologique adolescente ou « Quand le héros affronte la mort de la Mort ». *Revue de Psychothérapie Psychanalytique de Groupe*, 67 : 157-166.
- DUMÉZIL G. (1971). *Mythe et épopée II. Types épiques indo-européens : un héros, un sorcier, un roi*. Paris : Gallimard.
- FREUD S. (1909). *Le roman familial des névrosés*. Paris : Petite Bibliothèque Payot, 2014.
- FREUD S. (1912-1913). *Totem et tabou*. Paris : Petite Bibliothèque Payot, 2001.
- FREUD S. (1913). Le motif du choix des coffrets. In : *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Paris : Gallimard, 1985, pp. 61-81.
- FREUD S. (1919). *L'inquiétante étrangeté et autres essais*. Paris : Gallimard, 1988.

10. Grimm J., Grimm W. (1812). *Blanche-Neige*. Paris : Seuil, 1992.

- FREUD S. (1921). *Psychologie des masses et analyse du moi*. Paris : Petite Bibliothèque Payot, 2012.
- GUTTON PH. (1991). *Le pubertaire*. Paris : PUF.
- LEPOUTRE T. (2013). Le « père » de la horde était-il un père ?, *Rev. Fr. Psychanal.*, 77 : 1631-1637.
- LEPOUTRE T. (2016). Le mythe de la horde originaire à l'épreuve du roman familial. *Research in Psychoanalysis*, 21 : 62-69.
- RANK O. (1909). *Le mythe de la naissance du héros*. Paris : Payot & Rivages, 2000.
- RANK O. (1932). *Don Juan et le double*. Paris : Petite Bibliothèque Payot, 2002.
- STEIN C. (1971). *L'enfant imaginaire*. Paris : Denoël.

Julie Chevalier, Christian Bonnet,
Guy Gimenez
Aix Marseille Université
LPCPP, EA 3278
13621 Aix-en-Provence Cedex 1, France
juliechevalier3001@gmail.com
xtian.bonnet@free.fr
guygimenez@me.com